

Beautés de Dieu (8)
La Révélation de Dieu

Les règles de base de l'interprétation

« *Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi ... la connaissance...* »
2P 1.5

Avec cette étude nous entrons dans le vif de l'herméneutique, cet art de l'interprétation des Écritures.

* *
*

Les règles d'herméneutique sont assez nombreuses. Aujourd'hui, énonçons les trois premières puis commençons à expliquer et à illustrer la 2^e et la 3^e. Cette dernière, très importante, nous occupera encore la prochaine fois.

1^{ère} règle : étudier l'Écriture dans un esprit de prière et de recherche de l'Esprit qui l'a inspirée. C'est la base morale et spirituelle posée et développée la dernière fois. Nous n'y reviendrons pas.

2^e règle : reconstituer le texte original aussi exactement que possible. Cette étape dépend de ce que l'on appelle la critique textuelle. Celle-ci consiste à étudier les manuscrits *originaux*¹, leurs différentes variantes, et à établir de manière *critique*, c'est-à-dire méthodique et rigoureuse, le meilleur texte possible. Nous ne nous arrêterons pas longuement sur

cette règle, pour trois raisons : (1) c'est un travail réservé à des spécialistes, (2) nous avons la chance d'avoir maintenant des traductions critiques d'une très grande qualité (comme les versions TOB, NBS, etc.) expliquant dans leurs notes les difficultés ou les nuances des originaux, (3) les variantes portent sur quelques *détails* qui, s'ils sont importants pour la compréhension d'un verset donné, n'engagent pas les bases de la foi chrétienne.

Exemple : 1 Corinthiens 13.3. La TOB dit « ... quand je livrerais mon corps aux flammes » et précise en note : « Variante très attestée... *pour en tirer orgueil* ». La NBS traduit « quand même je livrerais mon corps pour en tirer fierté... » et indique : « certains mss (manuscrits) portent *pour être brûlé* ; les deux verbes grecs ont des formes très semblables² ».

On peut en dégager une leçon pratique. Le recours à des versions, dites dynamiques, privilégiant le sens général et la facilité de compréhension est un rafraîchissement pour la lecture et la méditation. Mais pour un examen plus approfondi, plus théologique, notamment lorsqu'on prête attention au vocabulaire, à défaut de pouvoir recourir au texte original, il est bien d'utiliser des

¹ Le sens du mot original ne doit pas faire illusion. Nous ne possédons aucun original au sens strict, comme pour un manuscrit de La Fontaine ou de Chateaubriand. Il s'agit ici de copies mais très anciennes.

² Effectivement on trouve dans de nombreux mss *kauthêsomai* (brûler, marquer au fer rouge, dont on retrouve la racine dans cauthériser), c'est le choix de la TOB, alors que des mss plus anciens et semble-t-il plus sérieux portent *kauchêsomai* (se glorifier), choix de la NBS.

versions d'étude comme celles signalées plus haut. De toutes manières il est préférable de ne pas s'en tenir à une seule version.

3^e règle : remettre le texte à étudier dans son contexte.

Avec ce principe nous entrons dans ce qu'il est convenu d'appeler la critique (ou analyse) littéraire. C'est en fait la première des grandes règles que le lecteur non-spécialiste doit apprendre à respecter et à maîtriser pour l'utiliser systématiquement. Mais elle est complexe parce que le contexte peut être de diverse nature et recevoir une plus ou moins grande extension. C'est pourquoi il est bien de la détailler et de l'examiner attentivement.

Donne-moi ... sagesse et connaissance, afin que je sache conduire ce peuple !
2Ch 1.10

Ici, le contexte doit être entendu non au sens historique et culturel (ce sera l'objet d'autres études) mais au sens littéraire ou textuel. C'est l'ensemble des textes qui entourent le passage à étudier. Ce contexte peut être global, général, large ou étroit.

a) Le contexte global, c'est l'appartenance du texte à l'AT ou au NT.

b) Le contexte général, c'est le livre (par ex. : Job, Esaïe, Marc, Romains) dans lequel se trouve le texte. Ce livre, si on l'examine dans son entourage, se trouve dans un ensemble plus vaste d'autres livres considérés traditionnellement comme appartenant à des genres historique³, prophétique⁴ ou didactique⁵. Si on examine ce livre en lui-

³ Par exemple les livres de Samuel ou des Rois.

⁴ Par exemple Esaïe ou Jérémie.

⁵ C'est à cette structure tripartite de l'AT (Torah, Prophètes, Écrits) que fait allusion Lc 24.44. Les livres didactiques (d'enseignement) sont aussi appelés sapientiaux (de *sapientia*, bon sens, intelligence, sagesse), par exemple

même on retrouve la question de son genre, mais avec plus de finesse, parce qu'il peut être mixte⁶. En plus, se posent les questions de l'auteur, des destinataires, du message, du but et du plan. Celles-ci peuvent avoir une forte incidence sur sa compréhension. Un mot peut être utilisé par un auteur dans un sens et par un autre auteur dans un autre sens. Parfois un même mot peut être utilisé dans deux sens différents⁷.

c) Le contexte large c'est, à l'intérieur d'un livre, voire d'un chapitre, un ensemble de versets⁸ formant un tout : le récit d'un miracle, un discours, etc.

d) Le contexte étroit est l'unité grammaticale et sémantique (en rapport avec le sens), par exemple une phrase, dans laquelle se trouve l'expression à étudier. Ce contexte donne souvent au mot tout son sens⁹.

*

Ayant expliqué la deuxième et la troisième règle, illustrons maintenant les deux pre-

les Psaumes ou l'Ecclésiaste. Dans le NT on retrouve une structure analogue avec les textes narratifs (historiques : Évangiles, Actes), les Épîtres et l'Apocalypse (prophétique).

⁶ Par exemple Job ou les Évangiles sont à la fois narratifs et didactiques, le livre de Daniel est à la fois historique et prophétique, raison pour laquelle les Juifs ne l'ont pas mis parmi les livres prophétiques bien qu'il ait pu être appelé *le plus grand des prophètes*.

⁷ Ainsi le mot *œuvres* chez Paul et chez Jacques ou le mot *loi* dans Romains et dans Galates.

⁸ Qu'on appelle une péricope.

⁹ Cela explique qu'un même mot dans l'original puisse être traduit différemment en français parce que plus que l'étymologie, souvent un faux ami, c'est son usage, ici et maintenant, qui lui donne son sens. Nous avons vu la fois dernière comment le même mot est traduit *signifier* dans Ac 9.36 et *expliquer* dans Lc 24.27.

miers points de la troisième (3a et 3b), ce qui nous suffira amplement pour la présente étude.

L'Ancien et le Nouveau Testament comme contexte (règle 3a)

On ne lira pas un texte de la même manière suivant qu'il se trouve dans l'AT ou dans le NT. C'est l'intérêt du recadrage dans un contexte global.

Pour le chrétien, le NT est la clé, le principe explicatif de l'AT. C'est ce

que veut signifier l'expression *canon dans le Canon*.

Le canon est dans le langage usuel une référence, une règle. Dans le vocabulaire théologique le Canon c'est l'ensemble des textes

sacrés (AT et NT) faisant autorité. Dire que l'Évangile est le canon dans le Canon, c'est affirmer que c'est lui qui donne son vrai sens à toute Écriture. Ainsi on ne pourrait saisir le sens des prophéties sans le NT ou la signification des rites du sanctuaire sans l'Épître aux Hébreux.

Est-ce à dire que l'AT soit inutile ? Loin de là ! D'abord il est la terre nourricière du NT et le prépare à tous points de vue, comme Daniel prépare l'Apocalypse. Ensuite, couvrant une plus grande période, étant plus varié et plus volumineux, il fournit d'indispensables précisions. Comment comprendre l'Épître aux Hébreux, pour reprendre notre exemple, sans l'Exode et le Lévitique ?

Autre exemple, piste de réflexion plus qu'affirmation dogmatique, Jean baptisait après confession des péchés. Jésus fit-il exception ? On peut penser que non. Mais alors que confessa-t-il ? L'AT pourrait peut-être nous éclairer :

fait unique, la Bible ne révèle de Daniel aucun défaut. Cela ne peut avoir qu'un sens christologique, puisque Daniel n'était certes pas sans péché. Dès lors, sa prière-confession, au début du chapitre 9 de son livre, lui aussi prophétiquement très christologique, ne nous aiderait-elle pas à comprendre celle de Jésus ? Si c'est le cas on saisit mieux la réaction du Baptiste (Mt 3.14).

De l'utilité d'un plan (règle 3b)

Concernant le contexte général il n'est pas possible, faute de temps et d'espace, de parler longuement de la portée interprétative que peuvent avoir, assez souvent, des données sur l'auteur ou sur les destinataires. L'intentionnalité d'un écrit est encore plus significative. Nous aurons certainement l'occasion d'y revenir.

En revanche, illustrons l'importance du plan d'un livre pour l'interprétation d'un passage donné. Évidemment, la question est délicate car la structure d'un écrit est une donnée en partie construite par l'étudiant, et qui comporte toujours une part de subjectivité. Néanmoins lorsque ce plan repose sur des observations objectives et qu'il recueille une certaine unanimité, il peut être très utile. Puisque nous venons de parler du prophète Daniel essayons de tester notre hypothèse sur son livre.

En revanche, illustrons l'importance du plan d'un livre pour l'interprétation d'un passage donné. Évidemment, la question est délicate car la structure d'un écrit est une donnée en partie construite par l'étudiant, et qui comporte toujours une part de subjectivité. Néanmoins lorsque ce plan repose sur des observations objectives et qu'il recueille une certaine unanimité, il peut être très utile. Puisque nous venons de parler du prophète Daniel essayons de tester notre hypothèse sur son livre.

De même que le livre de l'Apocalypse est structuré par le chiffre 7, celui de Daniel l'est par le chiffre 4 (dont nous ne traiterons pas le symbolisme).

Notons que dans ce livre il est question de 4 hébreux (1.7,17), de 4 hommes dans la fournaise (3.25), de 4 rois

La sagesse et la connaissance sont une richesse qui sauve... Es 33.6

Plan du livre de Daniel

Introduction narrative (chap. 1) et *prophétique* (chap. 2)

1^{ère} Partie narrative (chap. 3-6)

Chap. 3. La statue d'or
Chap. 4. Le grand arbre
Chap. 5. Le banquet
Chap. 6. La fosse aux lions

2^e Partie *prophétique* (chap. 7-11)

Chap. 7. *Les quatre animaux*
Chap. 8. *Le bélier et le bouc*
Chap. 9. *Les 70 semaines*
Chap. 10-11. *Rois du N. et du M.*

Conclusion narrative (chap. 12.4,8,9,13) et *prophétique* (chap. 12)

(Nabuchodonosor, Belshatsar, Darius et Cyrus), de 4 métaux pour la statue (2), de 4 bêtes (7.4) qui sont 4 rois (7.17), dont l'une a 4 têtes et 4 ailes (7.4,6), de 4 vents des cieux (7.2 ; 8.8,22 ; 11.4). Même lorsque le chiffre ne devrait normalement être que 2 ou 3, le récit, comme par un *coup de pouce* divin, le rehausse à 4 : les 3 hommes jetés dans le feu deviennent 4, les 2 bêtes du chapitre 8 deviennent 4 puissances successives (le bélier, le bouc, les 4 cornes, la petite corne), les vocables mystérieusement écrits sur le mur (5.25,26) sont au nombre de 3 mais deviennent 4 par redoublement du premier. Ce chiffre 4 et l'analyse du contenu de chaque chapitre permettent de construire un plan simple, mais cohérent, du livre (voir encadré) en 4 parties : introduction, deux parties sections centrales et une conclusion. L'introduction et la conclusion sont à la fois narratives et prophétiques. La première section est narrative, la seconde prophétique, et chacune se subdivise aisément en 4 thèmes.

L'intérêt de ce plan pour l'explication du livre est certain. Si un texte se trouve dans la partie prophétique il est légitime de l'interpréter ainsi. Si, en revanche, un texte se trouve dans la partie narrative, dans le chapitre 4 par ex., il n'est pas sérieux, sauf preuve scrip-

turaire évidente, de lui prêter une signification eschatologique. C'est ce que fait, pourtant, une certaine dénomination religieuse, qui pense établir sur la vision du grand arbre une partie fondamentale de son enseignement, savoir la croyance au retour invisible du Christ en 1914. Si encore on trouvait dans ce chapitre, comme en 2.28-30, l'affirmation claire et répétée d'une vision pour la suite des temps, on pourrait, à la rigueur, justifier une telle démarche. Mais non. La prophétie sur le roi (4.22-24) n'est pas eschatologique, elle s'est totalement accomplie, comme le texte le dit (4.25-34), au cours de sa vie. Ce texte doit être lu comme un récit du temps passé, certes prophétique pour le roi mais narratif pour nous. C'est souvent pour avoir ignoré ou méprisé une règle de base, comme celle du respect du contexte, qu'on discrédite la Bible en lui faisant dire n'importe quoi.

* *
*

La prochaine fois nous continuerons l'étude des règles d'interprétation (3c et 3d) liées à des contextes plus rapprochés.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 21 février 2004